

P R E F A C E.

propre existence, entant qu'il est vne chose qui pense ; qui est la veritable notion que l'on doit auoir de la Substance Spirituelle, & parquoy l'on reconnoist manifestement qu'elle est distinguée de la Substance Corporelle; comme ayant en soy des Proprietez ou des Attributs totalement differens de ceux que nous conceuons pouuoir appartenir à la Substance Corporelle, ou Estendue.

Je n'ignore point que nonobstant tout ce qu'a pû dire ou écrire Monsieur Descartes sur ce sujet, plusieurs ne laissent pas d'auoir encore aujourd'huy bien de la peine à conceuoir la Substance de leur Ame. Mais ie sçay bien aussi qu'il y en a fort peu qui veulent comme luy se donner la peine de détacher leur Esprit du commerce des sens, écouter ce que dicte la vraye raison, & donner plus à leur Intelligence qu'à leur Imagination. Et ie pense pouuoir dire avec quelque assurance de verité, que la seule chose qui fait qu'on a de la peine à conceuoir la substance de l'Ame, c'est qu'estant accoustumez dès nostre enfance, à ne rien conceuoir à quoy l'on n'applique en mesme temps son imagination, l'on pense ne rien connoistre en vne chose, en laquelle on ne trouue rien qui puisse estre imaginé. Ainsi, pource que ny nostre Ame, ny ses Facultez, ny ses Actions, n'ont rien qui puisse estre imaginé, on pense ne rien connoistre en elle ; & on va la cherchant où elle n'est pas, & par là l'on se trompe, lors que pour la mieux conceuoir, & pour auoir, pour ainsi dire, quelque prise sur elle, l'on fait vne

